

appartient au Canada tout entier, et dans la lutte pour l'obtenir, seules les provinces de l'Est ont supporté le choc, les ennuis, les délais, les frais et, parfois, payé de leur sang. Que nos amis nous donnent crédit de ce bienfait, comme ils le feront certainement, car c'est l'Est qui l'a assuré.

Pendant les vacances, il s'est produit un événement d'importance nationale. C'est la retraite de M. le député de Marquette (M. Crerar) du poste de chef du parti progressiste et dont je regrette aujourd'hui l'absence. Nous sommes heureux de constater que cette retraite n'a pas entraîné sa démission comme député de la Chambre. On me permettra d'ajouter qu'il était vraiment bien difficile de trouver un chef plus dévoué à une cause sincère, plus capable dans le débat, plus courtois envers ses collègues et mieux pourvu de cette qualité de bon sens qui lui permettait de disposer des affaires courantes comme de faire face aux cas d'urgence. On me permettra de féliciter, au nom, je crois, de toute la Chambre, l'honorable député de Brandon (M. Forke) de son avancement. Je suis sincère en lui souhaitant, comme nouveau chef des progressistes, le même succès que celui qu'a recueilli son prédécesseur. Il a trop la finesse de l'Ecosais pour ne pas se contenter d'un aussi généreux souhait. En outre, je doute qu'il y ait parmi ses amis un seul qui ignore qu'il ne faut pas raffiner sur le pain béni.

En voyant l'heure, il me semble que j'ai accordé trop de temps à ce qu'on pourrait appeler de simples préliminaires.

Mais je vais rassurer la Chambre en lui promettant, comme compensation, d'abréger quelques-unes des observations que je me proposais de faire sur d'autres questions annoncées dans le discours du trône. Je serai même tenté d'en passer quelques-unes sous silence, car je sais que d'autres orateurs plus autorisés que moi les traiteront comme il convient.

Le discours du trône parle d'un projet du Gouvernement relatif aux champs de bataille européens. Le pays approuvera, je n'en ai aucun doute, toute initiative pour perpétuer la mémoire de ceux de nos héroïques combattants qui dorment en terre étrangère. Le gouvernement de la République française a généreusement offert au Gouvernement canadien, qui l'a accepté avec reconnaissance, un terrain sur la crête de Vimy pour y ériger un monument commémoratif.

Je puis vous assurer, monsieur l'Orateur, que vos compatriotes ont suivi avec intérêt vos démarches et la grande part qui vous revient pour la réalisation de ce projet magnifique. Nous savons que cette tâche prend le meilleur de votre temps et accapare une partie de votre

activité; mais nous avons la certitude que le succès viendra récompenser vos efforts. Chacun sait que nul n'est mieux qualifié que vous, monsieur l'Orateur, pour une œuvre qui requiert du patriotisme et un sens artistique comme vous en possédez à un degré si éminent. *Giving doth not impoverish.*

Nous éprouverons un plus grand contentement intérieur, dans notre désir de rendre hommage à la mémoire de ceux qui sont morts glorieusement, quand nous saurons qu'on a fait tout ce qui était possible pour les honorer extérieurement et pour entourer leurs tombes des marques de respect qui leur sont dues.

L'Assemblée est heureuse d'acclamer avec moi le retour de nos deux distingués collègues, le ministre des Finances (M. Fielding) et le ministre de la Marine (M. Lapointe). Ils sont allés en Europe pour y représenter le Canada dans la délibération de nombreuses et importantes questions, et ils se sont acquittés de leur mission avec toute l'habileté qu'on leur connaissait.

Le discours du trône mentionne encore la conclusion d'accords commerciaux non seulement avec la France, mais avec une autre nation amie, l'Italie. Nous attendrons le rapport des négociations, et nous espérons que nos relations économiques en seront améliorées. Le commerce international est semblable à la pratique de la miséricorde qui, pour dire comme Shakespeare, est deux fois béni: il profite à celui qui donne et à celui qui reçoit. A cet égard, le Canada, en favorisant la reprise des relations commerciales avec l'Europe, contribuera au relèvement de cette partie du monde qui souffre à l'heure actuelle, car tous les hommes d'Etat sont d'accord pour dire que le rétablissement de l'activité commerciale est le meilleur moyen de sortir l'Europe de l'ornière où elle s'enfoncé.

Il faut admirer la constance patriotique de notre ministre du Trésor qui a parcouru d'énormes distances à la recherche de débouchés qui nous manquent, quand il sait mieux que tout autre que notre marché naturel est la grande nation voisine. Les vierges folles de l'Evangile savaient que c'était par leur faute qu'elles trouvèrent fermées les portes du legis. Mais ceux qui désirent l'établissement de facilités de commerce avec les Etats-Unis—je ne dis pas qu'ils sont en majorité dans le pays, quoique j'aie mon opinion à cet égard—feront confiance au ministre des Finances, tant que les forces ne lui manqueront pas.

Quelques-uns se demanderont: Qu'a donc fait le Gouvernement depuis un an? (*Exclamations.*) Je suis heureux de cette interruption, car elle me permet de faire observer que le public comprend les difficultés auxquelles s'est buté le Gouvernement en prenant le pou-